

## un prénom inattendu

Installée à la maternité depuis le matin, ce vendredi 18 avril 1997, Véronique sait que son compagnon ne pourra pas se libérer avant l'arrivée de sa sœur dans l'après-midi. Celle-ci viendra s'occuper des enfants dès la sortie de son travail, et Michel pourra alors rejoindre sa compagne pour assister à la naissance de leur enfant. Pendant cette longue attente, soulagée par la merveilleuse et magique péridurale, Véronique se souvient des nombreuses discussions pour choisir le prénom de ce bébé qui s'apprête à naître.

Les deux aînés souhaitaient participer activement à cette recherche, et cette idée plaisait aux deux parents, mais rendait le choix plus compliqué. Chaque fois qu'un prénom était suggéré, une objection était soulevée. C'est ainsi qu'Angélique, du haut de ses sept ans, décréta que les Maxime étaient méchants, sous prétexte qu'un Maxime dans sa classe avait coupé les doigts d'un enfant. Véronique décida qu'Alexandre et Hadrien faisaient trop « empereur », et que Louis faisait trop royal. Sébastien, qui venait d'avoir dix ans, suggéra d'enlever le « H » à Hadrien, et l'idée plut à Angélique, parce que son meilleur copain du moment s'appelait ainsi. Mais Michel fit remarquer que personne ne saurait en prononçant ce prénom s'il y avait un « H » ou pas, et ce dernier fut rayé de la liste. Le futur papa proposa alors Paul, qui fut vivement rejeté par tous, sans raison particulière. On chercha encore... Michel suggéra Arthur sans trop y croire, mais personne ne souleva d'objection, et Véronique y apprécia l'hommage discret à Rimbaud le poète. Le prénom était enfin choisi pour un garçon ! Côté fille, le choix fut beaucoup plus rapide. Véronique proposa Pauline, puisque tout le monde avait refusé d'emblée Paul suggéré par Michel pour un garçon. Personne ne s'y opposa, et Véronique valida ce prénom en clin d'œil à l'héroïne du roman d'Emile Zola, « la joie de vivre ». Ce serait donc Pauline si ce bébé était une petite fille. Puis, la future maman refusa de connaître le sexe de leur enfant, préférant avoir la surprise au moment de sa naissance, et son compagnon accepta de respecter ce souhait.

Heureuse à l'idée de l'arrivée de son troisième enfant, la maman caresse son ventre, à la rencontre de son bébé. Alors, Arthur ou Pauline ? Elle lui parle doucement, cherche des mots rassurants pour apaiser ce petit être si fragile qui doit être bien malmené par les contractions de plus en plus rapprochées. Les heures s'écoulent lentement, rythmées par le passage des infirmières et de la sage-femme. En fin d'après-midi, Véronique rêve un peu, quand son mari arrive enfin. Comme si leur enfant sentait la présence de son papa, les contractions s'accélérent et s'intensifient, annonçant son arrivée imminente. Leur bébé vient au monde peu de temps après, dans un doux glissement, accompagné par un dernier effort de sa maman. Mais celle-ci a tout juste le temps d'apprendre que c'est un garçon, de sentir un instant la chaleur de son petit corps sur son ventre, et d'apercevoir les cheveux blonds de son enfant. A peine son enfant posé sur elle, on lui retire un peu brusquement, en lui assurant de ne pas s'inquiéter. Mais le monde semble soudain s'affoler autour de Véronique. Un deuxième médecin arrive en courant, et la maman croit tout d'abord que son bébé a un problème. Mais en même temps, elle se sent de plus en plus faible, avec l'impression que la vie quitte peu à peu son corps devenu inerte. Elle n'a même plus la force de remuer les

lèvres pour demander ce qui se passe. Elle a le temps de voir son mari quitter la pièce avec leur fils dans les bras, et essaie de s'agripper pour se redresser. Mais les bruits autour d'elle s'assourdissent, et elle glisse peu à peu vers l'inconscience, tout en devinant qu'il se passe quelque chose de très grave.

Pendant ce temps, l'infirmière rassure le papa comme elle peut, et pour faire diversion, elle lui demande le prénom de leur enfant. Trop ému mais surtout très inquiet, celui-ci ne parvient pas à rassembler ses idées, et murmure le premier prénom qui lui vient à l'esprit. Quand la maman reprend connaissance, elle apprend qu'elle a eu une hémorragie très importante, et que les médecins ont dû intervenir dans l'urgence. Une infirmière part aussitôt chercher son mari pour le rassurer sur l'état de santé de sa femme. En attendant son retour, Véronique réclame son bébé, impatiente de pouvoir enfin le serrer longuement contre son cœur. Son mari qui vient d'arriver se précipite pour embrasser sa compagne et la serrer dans ses bras, visiblement très ému. En écoutant son récit, celle-ci réalise peu à peu la gravité de ce qu'elle vient de vivre et pleure doucement, des larmes de joie liées à la naissance de leur enfant, mais aussi de soulagement à l'idée d'être encore en vie. Puis, les deux parents contemplent longuement leurs fils lové contre sa maman, attendris par le petit crâne légèrement déformé et recouvert d'un doux duvet blond comme les blés, et les longs cils qui bordent ses yeux clos. Celui-ci s'est endormi, ses petites mains agrippées aux cheveux de sa maman, dans un réflexe archaïque, un léger sourire aux coins des lèvres. Comme à la naissance de ses deux aînés, un amour maternel intense et infini envahit Véronique. Un sentiment profondément ancré en elle, puissant et indestructible. Elle se laisse aller un moment, rêveuse, heureuse, détendue. Son compagnon, qui est papa pour la première fois parle peu, étranglé par les différentes émotions qui le submergent.

Soudain, Véronique remarque le bracelet autour du poignet du bébé et s'exclame : « Mais, ce n'est pas notre enfant ! Regarde Michel ! Le nôtre s'appelle Arthur... » Michel change brusquement d'expression, comme si un épais brouillard se dissipait soudain. Un peu ennuyé, il explique à sa compagne qu'il était très inquiet pour elle. Alors, il n'arrivait plus à se concentrer, et quand la puéricultrice lui a demandé le prénom choisi pour leur enfant, il a eu un trou de mémoire, et le seul qui lui est revenu à l'esprit était... Adrien, mais sans « H »... Mais si elle le souhaite, il peut aller se renseigner pour essayer de changer le prénom, ce n'est peut-être pas trop tard. Sa compagne observe à nouveau cette adorable merveille qui dort paisiblement sur elle, caresse ses mains minuscules, embrasse avec précaution les petites joues à la douceur du velours. Puis elle sourit, attendrie par l'émotion et l'inquiétude de son compagnon qui lui ont fait perdre la mémoire. Tout s'est finalement bien terminé, alors, Arthur ou Adrien, peu importe... Elle répète plusieurs fois ce prénom pour l'appivoiser, le trouve finalement très beau, et décide que leur fils le portera comme un joli souvenir de l'émotion de son papa au moment de sa naissance.

Et c'est ainsi que le nouveau-né, qui après de nombreuses discussions aurait dû s'appeler Arthur, se prénomme en réalité : Adrien... Mais sans « H » !